

pagne; il l'enveloppe de son lasso et va l'étrangler, mais celui-ci a le temps de tirer sur son ennemi un coup de pistolet qui tue son cheval et permet au robuste Abel, l'officier du docteur Kitzredde, de venir à son secours et de l'aider à réduire à l'impuissance son farouche rival. Ramené chez le docteur par ses deux adversaires, Richard, dont la colère s'est dissipée, témoigne le plus grand respect de son action criminelle, et, déguisé du désir de séduire sa cousine, qui, le maître, retourne dans le Sud gagner assez de dollars pour remplacer la dot d'Elsie : « C'est de moins une femme et de plus des écus », comme dit la chanson. Débarassé de cet ennemi redoutable, Bernard Langdon se trouve placé en face d'un danger non moins à craindre. C'est l'amour d'Elsie, qui a grandi dans le silence, terrible et désordonné. Avec une fille comme elle, il n'y a aucune possibilité d'échapper à une explication catégorique. C'est elle qui la provoque en avançant au jeune homme son amour et en lui demandant d'y répondre. Le malheureux professeur, sans faire connaître à Elsie qu'un sentiment fort tendre l'attachait déjà à l'une de ses élèves, est obligé de lui répondre qu'elle ne trouvera jamais en lui qu'un ami. A partir de ce jour, une révolte semble s'élever dans le caractère d'Elsie; l'amour et le devoir lui rendent sa nature de femme; ses yeux perdent leur éclat; ses joues si pâles s'animent d'un rouge fiévreux, et une mélancolie triste se fait place à cette énergie sauvage qui était le propre de son caractère. Elle languit ainsi quelques mois, et meurt après avoir dit adieu à Bernard, et, pour la première fois, embrasse son père avec tendresse. Lorsqu'il ensevelit la jeune fille, on s'aperçoit en soulevant le collier d'or qu'elle portait toujours, que la marque de naissance avait disparu.

Ce roman est d'une lecture entraînante. La donnée physiologique sur laquelle il repose est controversable, si l'on se place sur le terrain scientifique, elle entraînerait l'irresponsabilité absolue des actions humaines. Mais, dans une œuvre à la fois d'imagination et d'analyse, elle est séduisante, par les ressorts nouveaux qu'elle crée. Les études du médecin n'ont pas été inutiles au romancier pour décrire toutes les phases de ce singulier cas pathologique; il l'a fait avec une netteté, une sûreté de main toutes médicales. Ajoutons qu'un romancier français, P. Mérimée, a repris dernièrement, dans une nouvelle exquise, la même these bizarre. *Lokis, Journal d'un professeur*.

*Elsie Venner* a été traduite ou plutôt abrégée dans la *Revue des Deux-Mondes*, par M. E.-D. Forgas.

**ELSIUS** ou **ELSIUS** (Philippe), historien et religieux augustien belge, né à Bruxelles, mort dans la même ville, le 15 mai 1654. Pendant plusieurs années, il enseigna les humanités et il a écrit : *Encomiasticon augustinianum in quibus personis ordinis eremitarum S. Augustini presbiteris* (Bruxelles, 1634, in-8°), ouvrage dans lequel il a écrit des biographies de religieux augustins, par ordre alphabétique de prénoms. Pour atteindre ce chiffre, il a suivi un bizarre procédé : d'abord il a donné deux lettres à qui il a trouvé deux noms différents; ensuite il a compté parmi les religieux ermites, tous les fondateurs et réformateurs d'ordres et de congrégations, attendu, remarque-t-il, que tous ont emprunté quelque chose à la règle de notre saint P. Augustin. La plupart de ses notices sont insignifiantes, et la partie bibliographique y est fort négligée.

**ELSNER** (Jacques), théologien protestant allemand, prédicateur à la cour de Berlin et directeur de la classe de belles-lettres à l'Académie royale des sciences, né à Saalfeld (Prusse) en 1692, mort à Berlin en 1750. Après avoir achevé ses études à Königsberg, il fut nommé recteur de l'école des réformés de Berlin, où il occupa une place de pasteur et de prédicateur à la cour et à l'église métropolitaine des protestants. Elsnér s'attacha à expliquer le Nouveau Testament par les auteurs profanes et les témoignages de l'antiquité. Le principal de ses ouvrages est : *Observationes sacre in Novi Fœderis libros, tomus primus librorum historicorum complexus* (Utrecht, 1729, in-8°); *Tomus secundus, Epistolae Apostolorum et Apocalypsis complexus* (Utrecht, 1728, in-8°). Cet ouvrage fut l'occasion de violentes polémiques. Citons encore d'Elsnér : *l'Épître de saint Paul aux Philippiens, expliquée en discours moraux* (Berlin, 1741, in-4°); en allemand; *Nouvelle description de l'église de Jérusalem* (Leipzig, 1769, in-8°); *Essai d'une histoire des traditions bohémienne de la Bible et des éditions du Nouveau Testament*, dans la même langue (Halle, 1765, in-8°); *la Biographie*, en latin, de Jacques Elsnér, etc.

**ELSNER** (Frédéric), général prussien, né vers 1734, mort à Opeln dans la haute Silésie, en 1802. Il se distingua dans la guerre de Pologne, aux affaires de Sportowa et de Micholow, et se rendit célèbre par son secours et son réconforter ce haut fait, le roi de Prusse le décora de l'Aigle rouge, et lui donna pour armoiries les armes de la ville qu'il avait prise.

**ELSNER** (Christophe-Frédéric), médecin allemand, né à Königsberg en 1749, mort en 1820. A partir de 1788 il professa la médecine dans sa ville natale, et a écrit un très-grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels nous citerons : des traités sur certains agents médicaux, tels que la magnésie et le soufre; des monographies de plusieurs maladies, comme le cancer de la poitrine, la dysenterie, l'angine maxillaire, la petite vérole, la peste américaine, etc.; une *Bibliothèque de médecine légale* (1784-1789, 2 vol. in-8°); *Des rapports entre le médecin, le malade et ceux qui entourent ce dernier* (1794); *Pneumonia patrida* (1791); *Opuscula Academica* (1800); *De nova pesti Americana ortu* (1804, in-8°).

**ELSNER** (Joseph), compositeur allemand, né à Grotzkau (Prusse) en 1767, mort en 1854. Il débuta comme enfant de chœur à l'église des dominicains de Breslau, puis passa à l'église de cette ville, où il fut employé comme violoniste et comme chanteur. Förster, directeur de musique, lui donna des leçons d'harmonie. Arrivé à Vienne, pour compléter ses études, il se lia avec les artistes en renom et puisa dans leur entretien et dans la lecture des partitions des maîtres les notions indispensables à tout artiste qui songe sérieusement à l'avenir. Établi en 1791, Erbnau eut la place de premier violon du théâtre, et composa quatre quatuors pour instruments à cordes, et une cantate dont le mérite lui fit donner la place de directeur de musique à Lemberg. De 1792 à 1799, durée de son séjour à Vienne, il écrivit cinq opéras et une quantité de musique vocale et instrumentale. En 1799, appelé à Varsovie comme directeur de la musique de théâtre, il exerça ces fonctions pendant vingt années consécutives, et occupa cet espace de temps, fit représenter vingt-deux opéras. En 1815, de concert avec la comtesse Zamolska, Elsnér fonda une société musicale qui fut l'origine du conservatoire de Varsovie, établi en 1821, et dont, après sa sortie du théâtre, il devint directeur, avec le titre de professeur de composition. Les événements de 1830 firent clore les portes de cet établissement. Depuis ce moment, et jusqu'à Praga, Elsnér écrivit un grand nombre de compositions religieuses, notamment un oratorio, la *Passion*, et un *Stabat mater*. Cet excellent artiste, en mourant, a emporté avec lui l'estime et l'admiration de ses compatriotes et les regrets de ses nombreux élèves, qui lui avaient voué une filiale affection.

Les œuvres d'Elsner se composent de vingt-neuf opéras, trente et un oratorios, messes et morceaux religieux et vingt-cinq œuvres de musique instrumentale. On connaît aussi de lui deux écrits didactiques publiés sous ces titres : *Jusqu'à quel point la langue polonaise est-elle favorable à la musique*, et *De l'Hygiène et de la prosodie de la langue polonaise*.

**ELSNER** (Jean-Godefroy), économiste allemand, né en 1784. Après avoir exercé longtemps le métier de pelletier, il s'adonna à l'étude des sciences, passa ses examens de théologie en 1807; il fut pendant quelques temps professeur, se maria, eut quatre enfants et s'appliqua alors tout entier à l'étude et à la pratique de l'économie rurale. Pour s'instruire à tous les progrès de l'agriculture, il visita l'Autriche, la Bavière, le Wurtemberg, la France, la Hongrie, la Transylvanie. Elsnér a écrit des ouvrages très-estimés. *Voyages économiques en Silésie, en Saxe et dans le Brandebourg* (Breslau, 1821-1822); *Tableau de l'état des mœurs en Europe* (Paris, 1821, 2 vol.); *Manuel de l'amélioration de la race ovine* (Stuttgart, 1832); *Economie rurale en Allemagne dans son état actuel* (Stuttgart, 1835, 2 vol.); *Éducation du cultivateur* (Stuttgart, 1836); *la Tissue d'or ou la Production et l'usage de la laine au point de vue économique et statistique* (Stuttgart, 1838); *la Race ovine sous tous ses rapports* (Stuttgart, 1840); *le Catéchisme du berger* (Stuttgart, 1841); *l'Économie rurale rationnelle en Allemagne* (Stuttgart, 1842); *l'Éducation des moutons en Silésie* (Breslau, 1842); *l'Avenir de la production et de la vente de la laine en Allemagne* (Stuttgart, 1845); *l'Éducation rationnelle de la race ovine* (Stuttgart, 1848); *l'Économie rurale pratique et rationnelle* (Prague, 1852), etc.

**ELSON**, navigateur anglais, né vers la fin du XVIIIe siècle. Il était contre-maître à bord de la frégate *Blossom*, envoyée en 1825, sous les ordres du capitaine Beechey, pour reconnaître les deux expéditions du capitaine Frazer et du docteur Richardson, et compléter, autant que possible, la reconnaissance des côtes septentrionales du continent américain. La *Blossom* hiverna dans le district de Kotzebue, afin d'être en mesure de chercher pendant l'été de 1826 un passage à l'est, en tournant le cap Glacé, de manière à rencontrer l'expédition du capitaine Franklin. Les glaces ayant empêché le capitaine Franklin de le cap Glacé, l'expédition chargea Elson de continuer le voyage dans une barque, aussi loin qu'il le pourrait du côté de l'est. Le

22 août 1826, Elson atteignit une pointe de terre basse et sablonneuse, à laquelle les glaces étaient solidement attachées, et, comme un vaste champ de glace compact s'étendait à perte de vue de côté du nord, Elson fut obligé de renoncer à toute espérance de pénétrer plus loin. Ce point, qui est la partie la plus septentrionale du continent connu aujourd'hui, est situé à cent vingt milles du cap Glacé, par 71° 52' 39" de latitude et 154° 21' de longitude. La côte reconnue par Elson était plate, couverte d'un grand nombre de lacs et de rivières, et surtout très-peuple. Les habitations d'hiver des Esquimaux avoisinent les côtes de la baie. Le 18 août, le capitaine Franklin, avant de s'en retourner à la *Mackenzie*, s'était arrêté à l'Écueil du retour (Return reef), sous 70° 26' de latitude et 148° 52' de longitude, à un point qui n'était éloigné que de cent soixante milles de celui qu'atteignit Elson quatre jours plus tard. Si le capitaine Franklin avait su qu'en persévérant dans ses efforts seulement pendant quelques jours encore, il pouvait rejoindre ses amis et retourner à la maison, il eût bravé tous les dangers et à continuer son voyage et aurait ainsi complété cette courte lacune de cent soixante milles, dans laquelle les Anglais auraient exploré, à force de courage et de persévérance, une ligne non interrompue de côtes depuis le détroit de Behring jusqu'à 108° de longitude. Elson rejoignit sans accident la *Blossom*, et arriva en Angleterre le 21 août à la fin de l'année 1826.

**ELSSER** (Philippe), biographe et augustin belge. V. ELSTER.

**ELSIER** (Thérèse), célèbre danseuse allemande, née à Vienne en 1806. Elle donna dès son jeune âge une énergie de caractère en rapport avec la virilité de sa personne. Sa taille de 5 pieds 6 pouces) ne l'empêcha pas d'acquiescer, à force de courage, à la nomination, les suffrages du public viennois, qui l'appela la *Majestueuse*. Elle suivit sa sœur Fanny dans toutes ses excursions, se montrant à l'égard aussi dévouée qu'une mère. Elle fut avec sa sœur, comme Thérèse Elsnér accepta un engagement pour l'Opéra de Paris. Sa timidité s'effraya du jugement de ces Français, si légers et si railleurs. Elle craignait que sa taille élevée ne nuisît à l'effet produit par son talent. Le 1er octobre 1834, elle subit l'épreuve redoutable. « Les Elsier, dit le docteur Véron, danseront un pas dans le bal masqué de *Gustave III*, pas composé et réglé par Mlle Thérèse; les deux sœurs, dont les qualités de danseuses ne se ressentent point, se montrèrent ravissantes. Mlle Thérèse semblait se sacrifier avec tendresse pour faire briller toutes les séductions de Fanny. L'opéra compta deux talents et deux célébrités de plus. » A dater de cette soirée, Thérèse Elsnér se livra avec confiance aux inspirations de son génie chorégraphique. Elle obtint un très-beau succès dans *l'île des Pilotes*, où ses succès furent les premiers. Son séjour de deux années dans ce pays ne fut qu'une longue série d'ovations sans précédents. On vit les compatriotes de Washington, les descendants de Franklin et de Penn, applaudir les danses de sa sœur, et se dispenser l'honneur de la traîner dans sa voiture. Voici comment le *Courrier des États-Unis* résume ces pérégrinations triomphales : « Fanny a dansé en Amérique cent soixante-dix-huit fois, sur son compte et vingt et une fois gratuitement, au bénéfice d'artistes, etc. Ses cent soixante-dix-huit représentations lui ont valu 742,000 francs... Enfin, et pour terminer cette nomenclature par un des faits les plus caractéristiques de ces menus théâtres du nouveau monde, que Fanny Elsnér a comprises et exploitées en femme de génie, elle a harangué cinquante-deux fois le public, tant en anglais que en français, en allemand et en espagnol. » De retour en Europe, Fanny Elsnér alla directement à Vienne pour sa famille, puis elle repartit tout à tour à Berlin, à Londres et à Bruxelles. Devenue millionnaire, elle aspirait au repos, l'artiste, après une tournée d'adieu en Russie et à Vienne, s'est retirée, en 1845, dans une belle propriété située près de Hambourg.

M. Briffault a tracé de Fanny Elsnér le charmant portrait suivant : « Une délicatesse que l'on ne saurait imiter; la gentillesse, la distinction fine et légère, la souple agilité, une coquetterie toujours active, toujours ardente, l'art de la fascination, une intelligence qui se reflète sur toute son organisation, et enfin une manivarderie délicate; telles sont les qualités distinctives de Fanny Elsnér. Sa personne est d'accord avec son talent, son corps est svelte et élancé, sans être dépourvu de fermeté, l'expression en est distinguée, spirituelle et agaçante; son regard, doux et caressant, dit tout sans effort. Quelques défauts même sont chez elle un attrait de plus; son apparence faible et abattue est comme un témoignage des ardeurs secrètes qui vivent en elle... Fanny a dansé pour subjuger et pour charmer. Elle nous a révélé la danse du ciel; elle nous a enseigné les lois saxonnes; elle a dansé la sœur des anges, l'autre est la plus adorable des filles de la terre... »

Beauté frêle et délicate, Mlle Fanny Elsnér possédait un grand talent, mais d'un caractère si fragile, que sa personne, substituée au charme de la danse qu'on admirait en elle. Elle avait de la grâce et exécutait des tours de force sur les points. On lui a reproché de danser avec légèreté, mais sa figure mobile et sa vivacité de ses gestes se prêtait merveilleuse-

à dîner à Clarendon's hotel, en haute compagnie; le dîner se termina honnêtement à l'hôtel, et on descendit sur un plateau d'argent où s'amontoilaient près de 200,000 francs de bijoux et de diamants, que le capitaine Elsnér avait gagnés sur les corbeilles de fruits, et les deux temps moisselles Elsnér, assez épressées de leur choix, ne voulurent cependant accepter que deux des objets les plus modestes, et se présentèrent à peine à 8,000 francs. L'engagement des demoiselles Elsnér ne put être signé que le jour fixe pour mon départ, et qu'après y avoir introduit cette clause exigée par Mlle Thérèse : que l'engagement de trois semaines ne sera nullement tenu si l'un des deux quinzaines premiers mois. Le début de Mlle Fanny Elsnér sur la scène de l'Opéra était alors une tentative hardie. Mlle Taglioni tenait le sceptre de la danse, et les connaissances de ce genre de la nouvelle venue, on avait fabriqué un mauvais ballet, intitulé : *la Tempête*, dans lequel elle n'avait en réalité pas de rôle; elle ne paraissait que pour un acte et uniquement pour le rôle de Mlle Taglioni régnait; son père vénaux par elle, en ce sens qu'il dessinait tous les pas que devait danser sa fille, tous les rôles qu'elle devait jouer. Le père et la fille eussent été fort blessés, si l'on se fut permis de donner à un rival le moyen de se montrer avec tous ses avantages. Fanny Elsnér n'eut donc que quelques pas à danser dans le ballet imaginé pour son départ le 15 septembre 1834. Elle vint à Paris, et fut présentée à la cour et par l'élegance de sa personne, ajouta le docteur Véron. L'émotion de la salle fut très-vive; on redemanda Mlle Fanny Elsnér après la représentation sortie de l'orchestre de l'Opéra, pour rendre l'effet produit sur eux par la danse des sœurs Elsnér dans le fameux pas ajouté au divertissement de *Guillaume Tell*, disant : « A moi, voilà des femmes qui dansent mieux que moi, et qui dansent la seule composition possible entre les genres spéciaux des deux grandes artistes, aucune pensée inconvenante ne se caçait. Mlle Taglioni dansait tout à la danse et ne mesurait presque rien à la femme; Fanny Elsnér, au contraire, accusait davantage les charmes féminins. En 1839, elle quitta l'Opéra pour entreprendre une tournée aux États-Unis. Elle débarqua à New-York le 3 mai 1840. Son séjour de deux années dans ce pays ne fut qu'une longue série d'ovations sans précédents. On vit les compatriotes de Washington, les descendants de Franklin et de Penn, applaudir les danses de sa sœur, et se dispenser l'honneur de la traîner dans sa voiture. Voici comment le *Courrier des États-Unis* résume ces pérégrinations triomphales : « Fanny a dansé en Amérique cent soixante-dix-huit fois, sur son compte et vingt et une fois gratuitement, au bénéfice d'artistes, etc. Ses cent soixante-dix-huit représentations lui ont valu 742,000 francs... Enfin, et pour terminer cette nomenclature par un des faits les plus caractéristiques de ces menus théâtres du nouveau monde, que Fanny Elsnér a comprises et exploitées en femme de génie, elle a harangué cinquante-deux fois le public, tant en anglais que en français, en allemand et en espagnol. » De retour en Europe, Fanny Elsnér alla directement à Vienne pour sa famille, puis elle repartit tout à tour à Berlin, à Londres et à Bruxelles. Devenue millionnaire, elle aspirait au repos, l'artiste, après une tournée d'adieu en Russie et à Vienne, s'est retirée, en 1845, dans une belle propriété située près de Hambourg.

**ELST** (Henri), publiciste anglais, né à Batterssea (comté de Surrey) en 1598, mort en 1654. Devenu, grâce à la protection de cette grande artiste, secrétaire de la chambre des communes, à l'époque du long Parlement, il montra, dans cette difficile fonction, un très-grand talent de rédaction. Il ne voulut cependant, même dans les limites de sa charge, aucune part au procès du roi, et se retira en alléguant la faiblesse de sa santé. Il a laissé l'ancienne manière de tenir le Parlement chez les Anglais (Londres, 1663), ouvrage plusieurs fois réimprimé, mais que quelques-uns ont attribué au père de Henri Elst. On a aussi un ouvrage de lui, intitulé : *Traité sur les coutumes du Parlement*, n'a pas été imprimé.

**ELSTER**, village du royaume de Saxe, cercle de Zwickau, bailliage et à 5 kilom. N.-O. d'Adorf, sur l'Elster Blanc, et à près de 500 met. au-dessus du niveau de la mer du Nord. Le pied d'Elster est situé au N. du village, au bas des coteaux boisés du Galgenberg. L'Elster y a fait construire un bel établissement. Les six sources du long Parlement varient de 80 à 120, portant, depuis 1851, les noms suivants : *Marienbrunn*, source d'Alber, *Königsbrunn*, source de roi, *Moritzquelle*, source de Maurice, *Salzquelle*, source de sel, *Johnannisquelle*, source de Jean l'Évangéliste, source de la source de Marie, connue surtout depuis le XVIIIe siècle, est froide, sulfatée et chlorurée, ferrugineuse et gazeuse, et se emploie en boisson et en bains. « Les eaux d'Elster », dit M. le docteur Lepileur, sont laxatives, diurétiques, toniques, reconstituantes, agissant puissamment sur le système nerveux par la peau. Les proportions différentes des principes minéralisateurs dans ces sources permettent un choix précieux pour le traitement. »

*Analyse* (Stein, 1856).  
Marienbrunn. Salzquelle.  
Eau, 1 kilogr. Eau, 1 kilogr.  
Carbonate de soude . . . . . gr. 5,136 6,634  
Carbonate de lithine . . . . . traces  
Sulfate de soude . . . . . 2,952 3,622  
Chlorure de sodium . . . . . 1,873 1,621  
Chlorure de potassium . . . . . 0,032 0,021  
Carbonate de chaux . . . . . 0,172 0,079  
Carbonate de magnésie . . . . . 0,072 0,070  
Carbonate d'oxyde de fer . . . . . 0,069  
Carbonate d'oxyde de manganèse . . . . . 0,091 0,036  
Silice . . . . . 0,023 0,022  
Alumine, acides phosphoriques, azotique, acétique . . . . . traces.  
Brome et iode . . . . . traces.

**ELSTER**, nom de deux rivières d'Allemagne : l'Elster Noire (Schwarz Elster), et l'Elster Blanc (Weisse Elster). La première prend sa source dans le royaume de Saxe, cercle de Bautzen, au pied du Sibleyenstein, coule d'abord du S. au N., puis entre sur le territoire de la Prusse, se dirige de l'E. à l'O., et se jette dans l'Elbe, entre Torgau et Wittemberg, après un cours de 180 kilom. La seconde, ou l'Elster Blanc, prend sa source près de la frontière de la Saxe royale et de la Bohême, sur le territoire de la seigneurie d'Asch (Bohême), entre en Saxe, passe à Adorf, Plauen, traverse la principauté de Reuss, baigne Greitz, Gera, entre en Prusse au village de Zeitz, rentre dans le royaume de Saxe où elle passe près de Leipzig, tourne à l'O. et va se jeter dans la Saale, entre Mersebourg et Halle. En 1813, la brave Poniatowski trouva la mort dans les flots de l'Elster Blanc.

**ELSTERBERG**, ville de la Saxe royale, cercle de Zwickau, bailliage et à 12 kilom. N.-E. de Plauen, sur la rive gauche de l'Elster; 2,485 hab. Fabrication de lainages; tanneries, poteries, ardoiseries.

**ELSTOB** (Guillaume), antiquaire anglais, né à Newcastle-sur-Tyne en 1673, mort en 1714. Il entra, dans l'état ecclésiastique, et devint recteur d'une église de Londres. Il a produit un *Traité sur l'affinité qui existe entre l'étude des lois et celle de Dieu*. Il avait beaucoup étudié les lois saxonnes; il avait entrepris sur ce sujet un grand travail que la mort ne lui permit pas d'achever.

**ELSTOB** (Elisabeth), femme newcastlienne, sœur du précédent, née à Newcastle en 1683, morte en 1756. Élevée avec son frère, elle reçut la même éducation que lui, et fut, pendant un certain temps, élève de la même instruction, une de ces instructions fortes et classiques, peu habituelles aux femmes, et, il faut le dire, peu faites pour elles.

ment au jeu des passions, et, dans tous ses rôles, elle a, comme le chanteur Nourrit, laissé des traditions, avançant peu commun au théâtre, et qui est le privilège des artistes d'élite. La *cachucha* était son triomphe. Toute l'Europe connaît bientôt, grâce à elle, ce mot nouveau, qui désignait une danse nouvelle et un pas participant du *bolero* et du *fandango*. Ce fut en l'introduisant dans le ballet *le Diable boiteux* qu'elle le fit connaître sur la scène de notre grand Opéra, où il eut un succès extraordinaire. Avec ses castagnettes et sa minime plume d'expression, admirablement servie d'ailleurs par une musique entraînante, elle fit un instant oublier Taglioni, sans toutefois la surpasser, ni même l'égaliser. Une particularité à noter, c'est que cette danseuse n'a jamais accordé la scène sans être prise d'un accès de spleen profond, qui se dissipait de lui-même pour faire place à une gaieté fiévreuse, au moment où la musique de l'orchestre se faisait entendre.

On a longtemps parlé, et M. Vapereau a reproduit ce bruit, d'une forte passion que Mlle Elsnér eût eue et uniquement pour le comte de Napoléon. Mlle Elsnér a déclaré, au sujet de ces bruits, à ses amis les plus intimes qu'elle n'avait jamais vu le duc de Reichstadt.

Voici la liste des principales créations de cette grande artiste, qui se fit penser, et qui fut Floride du *Diable boiteux*, *l'île des Pirates*, *Zoé de la Volière*, la *Gypsy*, *Lauretta dans la Tarentule*.

**ELSTER**, village du royaume de Saxe, cercle de Zwickau, bailliage et à 5 kilom. N.-O. d'Adorf, sur l'Elster Blanc, et à près de 500 met. au-dessus du niveau de la mer du Nord. Le pied d'Elster est situé au N. du village, au bas des coteaux boisés du Galgenberg. L'Elster y a fait construire un bel établissement. Les six sources du long Parlement varient de 80 à 120, portant, depuis 1851, les noms suivants : *Marienbrunn*, source d'Alber, *Königsbrunn*, source de roi, *Moritzquelle*, source de Maurice, *Salzquelle*, source de sel, *Johnannisquelle*, source de Jean l'Évangéliste, source de la source de Marie, connue surtout depuis le XVIIIe siècle, est froide, sulfatée et chlorurée, ferrugineuse et gazeuse, et se emploie en boisson et en bains. « Les eaux d'Elster », dit M. le docteur Lepileur, sont laxatives, diurétiques, toniques, reconstituantes, agissant puissamment sur le système nerveux par la peau. Les proportions différentes des principes minéralisateurs dans ces sources permettent un choix précieux pour le traitement. »

*Analyse* (Stein, 1856).  
Marienbrunn. Salzquelle.  
Eau, 1 kilogr. Eau, 1 kilogr.  
Carbonate de soude . . . . . gr. 5,136 6,634  
Carbonate de lithine . . . . . traces  
Sulfate de soude . . . . . 2,952 3,622  
Chlorure de sodium . . . . . 1,873 1,621  
Chlorure de potassium . . . . . 0,032 0,021  
Carbonate de chaux . . . . . 0,172 0,079  
Carbonate de magnésie . . . . . 0,072 0,070  
Carbonate d'oxyde de fer . . . . . 0,069  
Carbonate d'oxyde de manganèse . . . . . 0,091 0,036  
Silice . . . . . 0,023 0,022  
Alumine, acides phosphoriques, azotique, acétique . . . . . traces.  
Brome et iode . . . . . traces.

**ELSTON** (Richard), tacticien anglais qui vivait au XVIIIe siècle. On ne sait rien de sa vie; mais il a laissé un grand ouvrage sur la tactique, l'artillerie et l'art des fortifications, intitulé : *A complete body of the military art being plain and direct directions for the ordering and framing of an army* (Londres, 1650, in-fol).

**ELTON** (Charles-Abraham), poète anglais, né en 1778. Il abandonna la carrière militaire, où il avait obtenu le grade de capitaine, pour se consacrer tout entier à la culture des lettres. Il a donné une traduction élégante et fidèle, en vers anglais, des *Œuvres d'Homère* (1809, in-8°), et plusieurs recueils de poésies.

**ELTSCH**, bourg d'Autriche, dans la Hongrie, comitat et à 21 kilom. N.-O. de Gomorj, 4,410 hab. Sources thermales et bains. Nombrées forges à fer. L'industrie principale est de draps communs. A. tanneries, fabrication de cuir. Environ 500 ouvriers, beau château des princes Kobari.

**ELTVILLE** ou **ELTFELD**, petite ville de Prusse, prov. de Hesse, dans le ci-devant duché de Nassau, sur la rive droite du Rhin, chef-lieu de bailliage de 2,860 hab. Le château fort d'Eltville, bâti au XIIIe siècle, appartenait à Trèves, fut souvent habité par les archevêques de Mayence. Les Suédois et les Français s'en emparèrent en 1793. On y a construit aujourd'hui une tour immense et d'un aspect pittoresque. De nombreuses villas s'élevaient aux environs d'Eltville.

Ce fut dans cette ville que se réfugia Guibert après son second exil de Mayence; elle fut, de comte à comte, avec son père, l'abbé et l'abbé, de comte à comte, une de ces institutions fortes et classiques, peu habituelles aux femmes, et, il faut le dire, peu faites pour elles.

Son application se porta surtout et d'abord sur l'étude de la langue saxonne. Après avoir écrit la préface qui est jointe à l'*Homéride de saint Grégoire*, et traduit en anglais cette même *Homéride*, elle entreprit, sur le conseil du docteur Hicckes, la publication des *Homélies saxonnes*; la reine Anne lui accorda même un secours pour lui faciliter ce travail, en lui permettant de s'y adonner tout entier, sans préoccupations des besoins matériels de sa vie. Mais cette fameuse édition n'a jamais paru, et Elstob n'a pu que publier, en 1713, les *Œuvres saxonnes des savants* en faveur d'une partie de cette œuvre. En 1715, elle publiait un *Grammaire saxonne*.

A la mort de son frère, avec lequel elle habitait à Oxford, Elisabeth, qui savait huit langues, non compris l'anglais, fut réduite à tenir une petite école à Evesham. C'est là qu'une noble dame, la duchesse douairière de Portland, alla la chercher. Elle l'emmena chez elle pour y instruire ses enfants. Elisabeth vécut dans cette maison jusqu'à sa mort.

**ELTUS**, nom latin de l'ILL.

**ELYSNGE** (Henri), publiciste anglais, né à Batterssea (comté de Surrey) en 1598, mort en 1654. Devenu, grâce à la protection de cette grande artiste, secrétaire de la chambre des communes, à l'époque du long Parlement, il montra, dans cette difficile fonction, un très-grand talent de rédaction. Il ne voulut cependant, même dans les limites de sa charge, aucune part au procès du roi, et se retira en alléguant la faiblesse de sa santé. Il a laissé l'ancienne manière de tenir le Parlement chez les Anglais (Londres, 1663), ouvrage plusieurs fois réimprimé, mais que quelques-uns ont attribué au père de Henri Elst. On a aussi un ouvrage de lui, intitulé : *Traité sur les coutumes du Parlement*, n'a pas été imprimé.

**ELTERLEIN**, bourg de Saxe, cercle de Zwickau, bailliage et à 5 kilom. E. de Grunhauz, 2,877 hab. Fabrication de clouterie et de dentelles; exploitation de magnésie, d'ocre, de kaolin et de fer.

**ELTESTE** (Frédéric-Godefroid), théologien et topographe allemand, né à Zorbig (Saxe) en 1704, mort en 1751. Il était fils d'un architecte, et devint lui-même prédicateur, puis archidiacre de Zorbig en 1699. On lui doit : *Topographie de Zorbig*, en latin (Delitzsch, 1711, in-4°); *Notice sur la ville de Zorbig* (Leipzig, 1722, in-8°); *Hübnerus emulcatus et illustratus* (Leipzig, 1727, in-8°).

**ELTFELD**, ville de Prusse, V. ELTVILLE.

**ELTHAM**, ville d'Angleterre, comté de Kent, à 12 kilom. S.-E. de Londres; 2,485 hab. C'était autrefois une place importante avec un beau château royal, dont on voit encore les débris.

**ELTMAAN**, ville de Bavière dans le cercle de la basse Franconie, ci-devant district de son nom, à 19 kilom. N.-O. de Bamberg, sur la rive gauche du Mein; 1,737 hab. Fabrication et blanchisseries de toiles. Commerce de vins de bailliage. S. 2,860 hab.

**ELTON**, lac sale de la Russie et gouverneur, à 260 kilom. S.-S.-E. de Saratov, au milieu de steppes déserts. Il a environ 18 kilom. de longueur sur une largeur de 14; mais sa profondeur ne dépasse pas 40 centimètres. En été, il paraît couvert de glace et de glace; l'illusion produite par le sel cristallisé le long de ses bords et sur toute sa surface. Les Mongols lui donnaient le nom d'*Elton-Nor*, c'est-à-dire d'*Elton Noire*. Il produit chaque année environ 1,700,000 quintaux de sel ordinaire, l'extraction desquels sont employés 10,000 ouvriers. On en retire aussi de grandes quantités d'hydrosulfate de magnésie.

**ELTON** (Richard), tacticien anglais qui vivait au XVIIIe siècle. On ne sait rien de sa vie; mais il a laissé un grand ouvrage sur la tactique, l'artillerie et l'art des fortifications, intitulé : *A complete body of the military art being plain and direct directions for the ordering and framing of an army* (Londres, 1650, in-fol).

**ELTON** (Charles-Abraham), poète anglais, né en 1778. Il abandonna la carrière militaire, où il avait obtenu le grade de capitaine, pour se consacrer tout entier à la culture des lettres. Il a donné une traduction élégante et fidèle, en vers anglais, des *Œuvres d'Homère* (1809, in-8°), et plusieurs recueils de poésies.

**ELTSCH**, bourg d'Autriche, dans la Hongrie, comitat et à 21 kilom. N.-O. de Gomorj, 4,410 hab. Sources thermales et bains. Nombrées forges à fer. L'industrie principale est de draps communs. A. tanneries, fabrication de cuir. Environ 500 ouvriers, beau château des princes Kobari.

**ELTVILLE** ou **ELTFELD**, petite ville de Prusse, prov. de Hesse, dans le ci-devant duché de Nassau, sur la rive droite du Rhin, chef-lieu de bailliage de 2,860 hab. Le château fort d'Eltville, bâti au XIIIe siècle, appartenait à Trèves, fut souvent habité par les archevêques de Mayence. Les Suédois et les Français s'en emparèrent en 1793. On y a construit aujourd'hui une tour immense et d'un aspect pittoresque. De nombreuses villas s'élevaient aux environs d'Eltville.

sortirent, de 1467 à 1469, quelques ouvrages exceptionnels rares aujourd'hui.

**ELU**, EUE (é-lu, é) part. passé du v. Elire. Choisi entre plusieurs : *Les fidèles élus par la volonté divine*. Nommé par l'élection, par le suffrage : *Candidat élu. Président élu. Que celui qui doit commander à tous soit élu par celui qui doit commander*. *Tarquin prit la couronne sans être élu par le sénat ni par le peuple*. (Montesq.) *Le royaume élu n'est héréditaire, qu'à la condition de se légitimer par sa nécessité*. (B. de Gir.)

— Jurispr. *Domicile élu*